

François PITAVY

**De *The Wild Palms* à *Si je t'oublie, Jérusalem* :
quelques réflexions sur la retraduction du faulkner**

Extrait 1 : original

William Faulkner, *If I Forget Thee, Jerusalem*, New York, Random House, Vintage international, 1995, p. 101-102.

1 Charlotte's job was in a store which had been one of her first customers
for the first figurines she had made. It included window— and showcase-
dressing, so that her day sometimes began when the store closed in the
afternoon and that of the other employees ceased. So Wilbourne and
5 sometimes McCord would wait for her in a bar just around the corner,
where they would eat an early dinner. Then McCord would depart to begin
his upside down day at the newspaper and Charlotte and Wilbourne
would return to the store, which would now take on a sort of bizarre and
infernally inverted life —the chromium glass and synthetic marble cavern
10 which for eight hours had been [...]

Extrait 1 : traduction

Maurice Edgar Coindreau, *Les Palmiers sauvages*, Paris, Gallimard, 1952, pp. 125-126.

1 Charlotte travaillait dans un magasin qui avait été parmi ses tout premiers clients à l'époque de ses premières figurines. Elle était chargée de l'arrangement des étalages et des vitrines, si bien qu'il lui arrivait quelquefois de travailler quand le magasin fermait l'après-midi et que les autres
5 employés partaient. Wilbourne, et parfois McCord, l'attendaient dans un bar, juste au coin de la rue, où ils dînaient de bonne heure. Puis McCord s'en allait pour commencer au journal sa journée à l'envers, et Charlotte et Wilbourne retournaient au magasin qui maintenant se mettait à vivre une existence sens dessus dessous, bizarre et infernale. La caverne en verre
10 chromé et en marbre synthétique qui, pendant huit heures, avait été remplie du bourdonnement vorace, impitoyable des clients emmitouflés dans leurs fourrures, des grimaces enrégimentées, figées, des vendeuses-robots [...]

Extrait 1 : traduction revue

François Pitavy, *Si je t'oublie, Jérusalem*, Paris, Gallimard, "L'Imaginaire", 2001, pp. 140-141.

1 Charlotte travaillait dans un magasin qui avait été parmi ses tout premiers clients à l'époque de ses premières figurines. Elle était chargée de l'arrangement des étalages et des vitrines, si bien qu'il lui arrivait quelquefois de commencer sa journée quand le magasin fermait en fin
5 d'après-midi et que s'achevait celle des autres employés. Aussi Wilbourne et parfois McCord l'attendaient-ils dans un bar juste au coin de la rue où ils dînaient de bonne heure. Puis McCord s'en allait au journal pour y commencer sa journée à l'envers et Charlotte et Wilbourne retournaient au magasin qui maintenant se mettait à vivre une sorte de vie à contresens, bizarre et infernale — la caverne de chrome, verre et marbre synthétique
10 qui pendant huit heures avait été remplie du bourdonnement vorace et impitoyable des clients enveloppés de de fourrures et des grimaces enrégimentées et figées des vendeuses-robots [...]

Extrait 1 : original

[...] filled with the ruthless voracious murmur of furred shoppers and the fixed regimented grimaces of satin-clad robot-like saleswomen now empty of uproar, glittering and quiet and echoed with cavernous silence, dwarfing, filled now with a grim tense fury like an empty midnight clinic in which a handful of pygmy-like surgeons and nurses battle in low-toned decorum for some obscure and anonymous life, into which Charlotte would vanish too (not disappear: he would see her from time to time, consulting in pantomime with someone over some object which one of them held, or entering or leaving a window) as soon as they entered. He would have an evening paper and now for the next two or three hours he would sit on fragile chairs surrounded by jointless figures with suave organless bodies and serene almost incredible faces, by draped brocade and sequins or the glitter of rhinestones, while charwomen appeared on their knees and pushing pails before them as though they were another species just crawled molelike from some tunnel or orifice leading from the foundations of the earth itself and serving some obscure principle of sanitation not to the hushed glitter which they did not even look at but to the subterranean region which they would crawl back to before light.

Extrait 1 : traduction

[...] en robe de satin, était vide maintenant. Miroitante et paisible, emplie
 15 d'un silence aux échos de caverne, elle se rapetissait, pleine d'une fureur sombre, tendue, comme une clinique de nuit vide où une poignée de chirurgiens et d'infirmières pygmés luttent cérémonieusement à voix basse pour quelque vie obscure et anonyme. Et Charlotte s'y évanouissait également (elle ne disparaissait pas : il la voyait de temps à autre, consultant quelqu'un en pantomime au sujet de quelque objet que l'un d'eux tenait à la main, ou entrant
 20 ou sortant d'une devanture) dès qu'ils entraient. Il avait généralement un journal du soir et, pendant deux ou trois heures, il restait assis sur quelque chaise fragile entouré de mannequins désarticulés aux deux corps sans organes, aux visages d'une sérénité presque incroyable, de brocarts drapés, de sequins ou du reflet de pierres du Rhin. Des femmes de ménage s'approchaient à genoux,
 25 poussant leur seau devant elles comme si elles appartenaient à une espèce différente surgie, à la manière des taupes, d'un tunnel, d'un orifice conduisant du centre même de la terre, et servant quelque obscur principe d'hygiène, non vers le resplendissement muet qu'elles ne voyaient même pas, mais vers le royaume souterrain où elles retourneraient avant le jour.
 30

Extrait 1 : traduction revue

[...] en robe de satin, à présent vide de toute agitation, miroitante et silencieuse et renvoyant en écho ce silence de caverne, rétrécie, pleine à présent
 15 d'une fureur sombre et tendue comme à minuit une clinique vide où une poignée de chirurgiens et d'infirmières pygmées luttent posément et gravement pour une vie obscure et anonyme, et où Charlotte elle-même s'évanouissait (elle ne disparaissait pas : il la voyait de temps à autre, consultant quelqu'un en pantomime au sujet de quelque objet que l'un d'eux tenait à la main, ou entrant dans une devanture ou bien la quittant) dès qu'ils
 20 entraient. Il avait un journal du soir et pendant deux ou trois heures il restait assis sur une chaise fragile, entouré de mannequins désarticulés aux corps suaves et sans organes et aux visages sereins et presque impossibles, de drapés de brocarts, de paillettes ou de strass étincelant, tandis qu'apparaissaient des
 25 femmes de ménage à genoux, poussant leur seau devant elles comme si elles appartenaient à une espèce différente et rampante sortant à l'instant comme des taupes d'un tunnel ou de quelque orifice venant du centre même de la terre et servant quelque obscur principe d'hygiène, pour aller non vers le scintillement muet qu'elles ne voyaient même pas mais vers le royaume souterrain
 30 où en rampant elles retourneraient avant le jour.

Extrait 2 : original

William Faulkner, *If I Forget Thee, Jerusalem*, New York, Random House, Vintage international, 1995, p. 146.

1 He heard the startled shout, "There's one of them!"; the command, the
 clash of equipment, the alarmed cry: "There he goes! There he goes!"
 "Yes!" he cried, running, plunging, "here I am! Here! Here! running on,
 into the first scattered volley, stopping among the bullets, waving his arms
 shrieking, "I want to surrender! I want to surrender!" watching not in
 5 terror but in amazed and absolutely unbearable outrage as a squatting
 clump of the khaki figures parted and he saw the machine gun, the blunt
 thick muzzle slant and probe toward him and he still screaming in his
 hoarse crow's voice, "I want to surrender! Cant you hear me?", continuing
 10 to scream even as he whirled and plunged splashing, ducking, went com-
 pletely under and heard the bullets going thuck-thuck-thuck on the water
 above him and he scrabbling still on the bottom, still trying to scream
 even before he regained his feet and, still all submerged save his plunging
 unmistakable buttocks, the outraged screaming [...]

Extrait 2 : traduction

Maurice Edgar Coindreau, *Les Palmiers sauvages*, Paris, Gallimard, 1952, pp. 179-180.

- 1 Il entendit le hurlement étonné : “En voilà un !” le commandement, le cliquetis des armes, le cri d’alarme : “Le voilà ! le voilà !”
 — Oui ! cria-t-il, courant plongeant dans la première salve, me voilà ! Ici ! Ici !” et il courait, se jetait dans la première salve, s’arrêtait au milieu des balles, agitait les bras, hurlant : “Je me rends ! Je veux me rendre !” en
 5 proie non pas à la terreur mais à une indignation éberluée, absolument intolérable. Il regardait un groupe de silhouettes kaki s’apprêter à partir, et il vit la mitrailleuse, le mufle camus, épais, qui s’inclinait, s’abaissait, le cherchait, et il hurlait toujours de sa voix enrouée de corbeau. Et tout en continuant à hurler, il pivotait, plongeait parmi des gerbes d’eau, la
 10 tête sous l’eau, puis entièrement submergé, il entendait le tac, tac, tac des balles qui ricochaient à la surface, et il se débattait dans le fond, essayant toujours de crier même avant d’avoir repris pied, entièrement submergé à l’exception de ses fesses plongeantes, facilement reconnaissables, des bulles de hurlement indigné qui lui montaient de la bouche [...]

Extrait 2 : traduction revue

François Pitavy, *Si je t’oublie, Jérusalem*, Paris, Gallimard, “L’Imaginaire”, 2001, pp. 191-192.

- 1 Il entendit le cri étonné : “En voilà un !”, le commandement, le cliquetis des armes, le cri d’alarme : “Le voilà ! Le voilà !
 — Oui !” cria-t-il, courant, plongeant, “me voilà ! Ici ! Ici !”, courant et se jetant dans la première salve, s’arrêtant au milieu des balles, agitant les bras, hurlant “Je me rends ! Je veux me rendre !”, en proie non pas à la terreur mais
 5 à une indignation ahurie et absolument intolérable tandis qu’il regardait un groupe de silhouettes kaki accroupies se séparer et qu’il apercevait la mitrailleuse, le mufle camus, épais, qui s’inclinait, s’abaissait, le cherchait, et qu’il hurlait toujours de sa voix enrouée de corbeau “Je veux me rendre ! Vous m’entendez ?”, continuant à hurler alors même qu’il pivotait, plongeait parmi
 10 des gerbes d’eau, esquivait, puis entièrement submergé entendait le tac-tac-tac des balles à la surface au-dessus, et lui se débattait dans le fond, essayant toujours de crier même avant d’avoir repris pied, entièrement submergé à l’exception de ses fesses plongeantes et facilement reconnaissables, des bulles de hurlement scandalisé lui sortant de la bouche [...]

Extrait 2 : original

15 [...] bubbling from his mouth and about his face since he merely wanted
to surrender. Then he was comparatively screened, out of range, though
not for long. That is (he didnt' tell how nor where) there was a moment
in which he paused, breathed for a second before running again, the course
back to the skiff open for the time being though he could still hear the
20 shouts behind him and now and then a shot, and he panting, sobbing, a
long savage tear in the flesh of one hand, got when and how he did not
know, and he wasting precious breath, speaking to no one now anymore
than the scream of the dying rabbit is addressed to any mortal ear but
rather an indictment of all breath and its folly and suffering, its infinite
25 capacity for folly and pain, which seems to be its only immortality: "All in
the world I want is just to surrender".

Extrait 2 : traduction

- 15 [...] et lui encadraient le visage, car il ne voulait qu'une seule chose : se rendre. Puis il se trouva relativement à l'abri, hors de portée, mais pour un temps très court. Plus exactement (il ne dit pas comment ni où), il y eut un moment où il s'arrêta une seconde pour respirer avant de reprendre sa course ; l'espace qui le séparait du canot ne présentait plus momentanément de danger bien que, derrière lui, il pût encore entendre les vociférations et, de temps à autre, un coup de fusil ; et il haletait, sanglotait, la main coupée d'une longue et sauvage balafre qu'il avait attrapée quand, où, il ne le savait pas, et il gaspillait un souffle précieux qui maintenant ne s'adressait pas plus à quelqu'un que le cri d'agonie d'un lapin ne s'adresse à une oreille humaine. C'était plutôt la condamnation du souffle en général, sa folie, sa souffrance, son potentiel infini de folie, de souffrance qui semble être son unique immortalité. "Je ne veux qu'une chose au monde, me rendre."

Extrait 2 : traduction revue

- 15 [...] et lui entourant le visage puisqu'il ne voulait rien d'autre que se rendre. Puis il se trouva relativement à l'abri, hors de portée, mais pas pour longtemps. Plus exactement (il ne dit pas comment ni où), il y eut un moment où il s'arrêta une seconde pour respirer avant de reprendre sa course, l'espace le séparant encore du canot ne présentant plus de danger à présent bien qu'il pût toujours entendre les vociférations derrière lui et, de temps à autre, un coup de fusil, et il haletait, sanglotait, la main coupée d'une longue et sauvage balafre qu'il avait attrapée quand et où, il ne savait pas, et il gaspillait un souffle précieux qui maintenant ne s'adressait pas plus à quelqu'un que le cri d'agonie d'un lapin ne s'adresse à une oreille humaine, mais était plutôt la condamnation du souffle en général, de sa folie et de sa souffrance, de son infinie capacité de folie et de douleur qui semble être son unique immortalité : "La seule chose que je veuille au monde c'est me rendre."

Extrait 3 : original

William Faulkner, *The Wild Palms* (1939), New York, Random House, p. 339.

- 1 The plump convict stood blinking at the tall one, rapidly and steadily. “Yes,
sir,” he said. “It’s them ten more years that hurt. Ten more years to do
without a woman, no woman a tall a fellow wants—” He blinked steadily
and rapidly, watching the tall one. The other did not move, jackknifed back-
5 ward between the two bunks, grave and clean, the cigar burning smoothly
and richly in his clean steady hand, the smoke wreathing upward across his
face saturnine, humorless, and calm. “ten more years—”
“Women—!” the tall convict said.

William Faulkner, *The Wild Palms*, New York, Vintage International, 1995,
p 287.

- 1 that a fellow wants—“He blinked steadily and rapidly, watching the tall
one. The other did not move, jackknifed backward between the two bunks,
grave and clean, the cigar burning smoothly and richly in his clean steady
hand, the smoke wreathing upward across his face saturnine, humorless,
5 and calm. “Ten more years—”
“Women, shit,” the tall convict said.

Extrait 3 : traduction

Maurice Edgar Coindreau, *Les Palmiers sauvages*, Paris, Gallimard, 1952, pp. 348

- 1 Le cigare brûlait doucement, richement, dans sa main propre et qui ne tremblait pas. La fumée s'élevait en volutes autour de son visage saturnien, calme et grave. "Dix ans de rabiote !"
— Ah ! les femmes !" dit le grand forçat.

Extrait 3 : traduction revue

François Pitavy, *Si je t'oublie, Jérusalem*, Paris, Gallimard, "L'Imaginaire", 2001, pp. 351

- 1 Debout, le gros forçat regardait le grand sans cesser de cligner les yeux, rapidement, sans arrêt. "Eh oui, fit-il. C'est les dix ans de rabiote qui font mal. Dix années de plus sans femmes, sans la moindre femme qu'on a envie de ..." Il clignait les yeux sans arrêt, rapidement, observant le grand
- 5 forçat. L'autre ne bougeait pas, recroquevillé entre les deux couchettes, sérieux et propre, le ci-gare brûlant doucement et somptueusement dans sa main propre et qui ne tremblait pas, la fumée s'élevant en volutes autour de son visage sombre, calme, sans la moindre trace d'humour. "Dix ans de rabiote..."
— Les femmes. Font chier !" fit le grand forçat.